

De la rupture de di(n)gue à la co-construction

Me parviennent depuis la cour le son énervant d'un jeu, une conversation au téléphone avec le haut-parleur, les prénoms de mes collègues éducateurs apostrophés à longueur de jour pour d'incessantes demandes, leurs rappels tout aussi incessants pour que chacun *fasse sa part* dans la communauté, pour lever les retardataires, pour baisser d'un ton ou pour cesser les chamailleries de gamin. Enfermés dans cette gestion de l'immédiat, professionnels et résidants ne se voient pas avancer. C'est juste usant et stressant !

Chez les assistants sociaux aussi, la patience est mise à rude épreuve. Quel imbroglio dans les dossiers où la moindre démarche prend un temps fou ! Pas moyen de joindre un interlocuteur. « Vous êtes énième dans la file d'attente » prévient froidement une machine au téléphone et on attend, le cornet posé sur le bureau, affairé à une autre tâche en remontant la file. Les mails et les courriers restent longtemps lettre morte. Tout le monde a l'air d'avoir perdu la maîtrise de son travail.

Triste, l'éducatrice du *post-hébergement* me raconte comment elle *s'est fait jeter* à l'hôpital où elle accompagnait Francis. Il n'était pas beau à voir mais « c'est sa faute » a clamé son médecin en le refoulant. « Ça fait deux ans que je lui dis d'arrêter de boire ». C'est quoi ce monde où l'on soigne ceux qui le méritent et tant pis pour les autres ? Satané mérite qui, quand on est à bout, n'en a que pour les beaux, forts et courageux, piétinant les mal-nés, les malchanceux et même les affligés !

Pris de panique, Octavio redemande l'accueil. Voilà cinq mois qu'il est installé à deux pas de chez nous et presque autant qu'il a renoncé à la guidance *post-hébergement* mise en place autour de lui. Il dit que le propriétaire va changer les châssis et augmenter le loyer. Il habite un trou de nez sous toiture et s'ennuie. Hormis une dizaine de coups de fil par jour, il ne fait rien. S'il est une chose sur laquelle le reste du monde et lui sont d'accord, c'est qu'ils doivent s'éviter. Lui est incapable

d'entreprendre une démarche vers un service et tous les services sollicités pour lui l'ont refoulé à cause de son pédigrée. Ce qui arrive aujourd'hui était prévisible. Qu'advient-il de lui ?

La *première ligne court comme une poule sans tête*, macabre locution qui dit bien à quel point ça va mal. Le terme « *première ligne* » est issu du registre militaire et si dans nos sphères d'activité, il signifie « *le premier contact avec les soins et l'aide apportée au citoyen qui devient instantanément un patient*¹ », ne perdons pas de vue que c'est aussi la ligne massacrée !

Et l'abominable expression « *Courir comme une poule sans tête* », autant dire *morte*, outre qu'elle ferait bien de nous des végétariens, signifie courir dans tous les sens, dans la précipitation, sans projet fort et sans concertation. On en est là !

Les gens, eux, ils *font le gros dos*, encore une expression de la langue française qui signifie aujourd'hui : « *ignorer une situation pour se protéger ou se résigner à ce qui arrive de fâcheux* »².

Face à la trentaine d'aspirants assistants sociaux qu'il rencontre en cours pour échanger avec eux sur la difficile insertion sociale, Yves déstabilise tout le monde. « *Si c'est juste pour gagner de la tune, je fais dealer* » rétorque-t-il à une étudiante qui lui suggère de prendre un *petit boulot* pour être autonome. Elle parle de *subvenir à ses besoins*, un avis légitime puisqu'il aspire à ne plus dépendre de personne. Lui, désabusé, parle de *perte de sens*. La littérature ne manque pas là-dessus, c'est même très en vogue ce « *profond vide existentiel oppressant, un vide que la société ne fait qu'agrandir avec ses messages liés aux valeurs individuelles et à la satisfaction immédiate* » ou bien la « *quête continue de plaisir pour anesthésier la souffrance* » nous explique un article en ligne posté en décembre 2022³.

¹ Le Soir, 14/01/2019 : Que signifie « soins de première ligne ? »

² Expressio.Fr Les expressions françaises décortiquées.

³ <https://nospensees.fr/le-vide-existential-la-sensation-que-la-vie-na-pas-de-sens/>

Yves clame haut et fort sa *désaffiliation*, un concept cher à Robert Castel, éminent sociologue français. La désaffiliation concerne « *l'individu fortement fragilisé, au bord de la rupture, marqué par le chômage et une forme avérée d'isolement social (...). Il se trouve en dehors du tissu de relations qui forment la cohérence d'une société. Sa vulnérabilité correspond à une double fragilisation : celle des statuts dans la sphère de l'emploi avec le développement de l'emploi temporaire, des statuts atypiques et le chômage mais aussi celle des liens sociaux primaires avec le développement de l'instabilité familiale et sociale* »⁴ nous explique Olivier Meier dans un article sur la pensée de Castel.

Le monde a changé depuis Castel. Il gagne en liberté et élargit le champ des possibles avec la levée d'une foule de carcans et une sorte d'hybridation tant sur le plan professionnel que personnel. Étudiants ou retraités sont à présent sur le marché du travail, nombre de travailleurs, eux, restent à la maison, l'IA est entrée dans nos vie et tous les modèles familiaux coexistent. C'est hélas trop souvent au prix d'une fragilisation. Les formes de travail *freelance* sont les moins protégées. Le travail à la maison rompt à la fois le contact humain et la barrière qui protège la sphère privée. Les familles parent solo sont les plus précaires.... Prenons garde à ne pas galvauder tout protection sociale sur l'autel des libertés.

Souvent, la résistance est plus sourde que celle exprimée par Yves. Il y a mille façons de *faire le gros dos*. Chez nous, nombreux freinent des quatre fers pour ne pas devoir quitter la maison d'accueil, entrevoyant la jungle qui règne dehors.

Après neuf mois de séjour et trois dérogations, le maximum possible, Tom finit par louer un garni à l'orée du bois : 600€ par mois charges comprises pour 12m². S'il a la chance de voir la forêt depuis son lit, il voit aussi sa kitchenette et sa cabine de douche pourrie, le tout dans sa seule pièce ! À Mons, la ville ferme l'un après l'autre tous ces *logements non-conformes*

⁴ https://www.rse-magazine.com/Robert-Castel-et-la-desaffiliation-sociale_a4309.html

(restons polis) mais il en repousse ailleurs, aucun autre logement n'étant accessible à nos hommes seuls. Les agences à qui nous confions la gestion de nos biens immobiliers exigent un garant et restent inflexibles sur la part de revenu affectée au loyer : un tiers et pas un iota de plus ! Aucun des coquets studios construits en périphérie de la ville ne sera pour eux !

Il faut pourtant continuer, jour après jour, à faire son métier pour les uns, à vouloir sa place dans la société pour les autres. « *Un pas à la fois, on arrive en haut* » me dit mon amie quand je peine en montagne, « *trouve ton rythme* ». C'est pareil ici. Avec chacun de nos randonneurs, déterminons en quoi consiste sa montagne et quelles étapes conviennent à son rythme. Comme en montagne, des paramètres personnels et environnementaux sont à considérer : le terrain, son dénivelé, la météo mais aussi le groupe, la forme générale et celle du jour, l'équipement et le ravitaillement. Aucun de ces paramètres n'est à négliger.

Peut-être alors bannirons-nous enfin cet épouvantable vocabulaire soldatesque de *première ligne* qui positionne professionnels et résidants en face à face, comme s'ils étaient adversaires plutôt que côté à côté sur la route – Le contexte international actuel nous remet d'ailleurs les pendules à l'heure : la première ligne, ce n'est pas nous ! –

Quant à arrêter de *courir comme une poule sans tête*, la question dépasse notre cas personnel et institutionnel. Infos et pubs nous arrivent en continu de partout. Se faire une idée personnelle et mettre de l'ordre dans nos émotions s'avère bien compliqué sans faire un pas de côté pour réfléchir, confronter et saisir les enjeux. Qu'est qui nous guide ? Quelle est au fond notre *étoile du berger* ? Ne la perdons pas de vue ! Je vais relire *Se reconstruire dans un monde meilleur* qu'ont coécrit Boris Cyrulnik et Xavier Emmanuelli⁵. On les connaît, je sais, mais qu'est-ce qu'ils font du bien. Allez, on ne lâche rien.

Lucie MAHIEU

⁵ Édité chez Marabout en 2021.

« *Car c'est en donnant que l'on reçoit* »

Saint François d'Assise

C'est en 2009 qu'a démarré la belle aventure du **marché associatif et brunch de Noël**. Depuis, quelle que soit la météo – on en garde des souvenirs épiques –, c'est presque devenu un incontournable qui trouve sa place dans la belle diversité des offres spécifiques à la saison. Mais ce qui est tout à fait spécifique au nôtre, c'est **le don** qu'il incarne. **Tout produit acheté ou consommé ici constitue un acte solidaire**. Venez donc nous retrouver le 17 décembre à la Maison St-Paul. Comme d'habitude, la maison propose les produits de bouche à consommer sur place tandis que nos fidèles associations partenaires regorgent de créativité pour vous proposer de superbes cadeaux à emporter.